

## RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC BRIGITTE LAHAIE

(ANIMATRICE DE L'ÉMISSION LAHAIE, L'AMOUR ET VOUS)

Prise de son : Micro intégré mac book pro

Durée : 23'14 min

Lieu : RMC, Paris

Date : 18 juin 2009

**BS** : Blandine Schmidt

**BL** : Brigitte Lahaie

**BS** : Pouvez-vous pour commencer me donner votre nom, votre prénom et votre profession.

**BL** : Alors, Brigitte Lahaie pour mon nom. Ma profession, je ne sais pas trop, animatrice en l'occurrence et j'aime bien dire artiste quelque part.

**BS** : Pourquoi artiste ?

**BL** : Parce que je fais d'autres choses. J'écris, j'ai fait beaucoup de choses et juste animatrice, cela me paraît restrictif.

**BS** : D'accord. L'émission a été créée quand et dans quel contexte ?

**BL** : L'émission, elle a commencé, je m'en souviens très bien, le 13 août 2001, parce que c'est la date d'anniversaire de quelqu'un de très proche donc c'est facile pour m'en souvenir. En fait, c'est RMC qui est venu me chercher. Ils cherchaient à faire une émission sur la sexualité à 14 h. Je crois qu'ils avaient plus ou moins rencontré des sexologues et à un moment donné mon nom est arrivé. Ils m'ont testé et ils m'ont mise à l'antenne.

**BS** : Quel est le but de l'émission pour vous ?

**BL** : Alors je sais pas si je pourrais dire qu'il y a un but. Moi je pourrais dire l'intérêt que j'y trouve. Le but, je ne sais pas. Je n'ai pas de but.

**BS** : Quel intérêt vous y trouvez dans ce cas ?

**BL** : Moi l'intérêt que j'y trouve c'est d'aider l'être humain et c'est quelque chose qui me passionne et qui me fascine depuis toujours et de mieux comprendre aussi la sexualité. En même temps, on répare toujours quelque chose quand on fait des métiers comme les nôtres. Je répare, je me répare en quelque sorte.

**BS** : Pensez-vous être dans l'héritage de Menie Grégoire et de l'émission qu'elle faisait sur RTL ?

**BL** : C'est ce qu'on dit souvent. C'est ce que disent les gens donc ça doit être vrai. Mais je n'avais jamais écouté Menie Grégoire. Donc c'est difficile pour moi de dire : « je suis dans l'héritage de Menie Grégoire ». Cela dit, j'ai eu l'occasion de la rencontrer. C'est quelqu'un que j'aime beaucoup et cela me va très bien d'être dans son héritage.

**BS** : Au niveau du choix du titre, c'est vous qui l'avez choisi ?

**BL** : Non, non.

**BS** : C'est la direction ?

**BL** C'est la direction. Je ne me serais pas permise de choisir.

**BS** : Est-ce que vous pensez que votre émission s'inscrit dans des problématiques sociétales ?

**BL** : Oui, alors ça j'en suis absolument certaine. On est vraiment dans une phase cruciale des rapports homme / femme et des rapports amoureux. On est vraiment dans une période charnière. Le couple, socle de la famille et du matériel est en train d'exploser et l'on n'a pas encore les nouveaux repères. Donc oui, c'est une émission qui permet d'ouvrir le débat, de réfléchir, à chacun de trouver sa voie. Oui, je pense que c'est une émission qui a sa place. Et je pense que si elle a autant de succès et là je ne parle même pas du succès du nombre d'auditeurs, mais du succès au sens large du terme, c'est une émission dont on parle beaucoup. Je pense que c'est justement parce que c'est une émission qui fait réfléchir.

**BS** : On a dit souvent que l'on est dans une crise économique, que le moral des ménages est au plus bas, est-ce que vous pensez que c'est important de parler de sexualité dans ce contexte ?

**BL** : Vous savez quand ça va mal, que ce soit sur le plan économique ou parce qu'il y a des guerres, on a besoin de se sentir entouré. Donc je pense un couple qui se retrouve, si l'un des deux se retrouve au chômage, il va mal le vivre mais il le vivra quand même mieux si il a quelqu'un que si il est tout seul et qu'il se retrouve au chômage.

**BS** : Comment vous choisissez les thèmes des émissions ?

**BL** : Alors je les choisis surtout en fonction des invités. J'ai tous les jours pratiquement un invité. Donc en fonction de l'invité, je me dis qu'il sera plus à l'aise sur tel ou tel thème ou alors il a sorti un livre et le thème s'impose de lui-même. Et puis de temps en temps, comme je reçois beaucoup de mails et que j'essaie de les lire tous, j'ai des demandes de sujets donc je les note sur un bout de papier. De temps en temps, je regarde mes notes et je dis : « tiens, cela fait longtemps que l'on a pas abordé tel thème ». Parce qu'il y a des thèmes récurrents, bien évidemment.

**BS** : C'est à dire ? Quel thème récurrent ?

**BL** : C'est toujours les mêmes : l'infidélité, l'échangisme, l'éjaculation précoce, le manque de désir, voilà.

**BS** : Est-ce que l'on peut dire que ces thèmes récurrents sont les grands thèmes de l'émission ?

**BL** : Il y a énormément de thèmes. C'est marrant parce que cela fait huit ans que je fais cette émission. Je ne sais pas combien de thèmes, j'ai abordé depuis huit ans et on se rend compte qu'il y a des thèmes que l'on n'a jamais abordé. Ça arrive encore que je me dise : « tiens, j'ai jamais abordé ce thème là ». Alors que ça paraît être un thème logique à aborder. C'est très vaste l'amour...

**BS** : Au niveau des auditeurs : quelles sont les thématiques les plus populaires ?

**BL** : Ça dépend aussi du ton. Il y a parfois des thèmes que je suis persuadée qu'il va y avoir plein d'appels et puis finalement ce n'est pas un thème qui accroche. Et puis d'autres thèmes où je me dis : « Tiens, c'est peut être un peu délicat » et ça fonctionne parce que tout d'un coup le premier auditeur a été bien. Donc cela donne envie aux autres. Il y a un effet boule de neige du premier auditeur qui passe à l'antenne.

**BS** : Par rapport aux auditeurs qui passent à l'antenne, pourquoi faire passer autant d'auditeurs. Par exemple, pourquoi ne pas lire plus de mails ?

**BL** : Parce que je crois que c'est ce qui plaît. L'échange entre moi et l'auditeur c'est ce qui plaît. Alors il y a quand même quelques rubriques mais lire des mails, je ne sais pas trop. C'est quand même assez impersonnel un mail.

**BS** : En faisant intervenir les auditeurs, vous n'avez pas peur de spectaculariser leur parole ?

**BL** : Non parce que je n'ai vraiment pas ça dans mon esprit. On me le reproche assez d'ailleurs. Quand je suis avec un auditeur je ne regarde absolument pas à quelle minute je le prends et à quelle minute je le rends, je le jette. C'est vraiment en fonction des... C'est sûr, il y a des contingences horaires. Si on est à la fin d'un module, je vais rendre l'antenne peut être une minute plus tôt que je l'aurais fait si il n'y a avait pas eu ce problème. Mais je ne me dis pas : « tiens, celui-là je vais le garder cinq minutes et celui là trois minutes. Tiens il m'en faut un autre ». Ce n'est vraiment pas dans mon éthique. Je ne me sens pas concernée par cette question.

**BS** : Et justement la direction vous le reproche ?

**BL** : Oui, on me reproche d'avoir gardé un auditeur trop longtemps, oui.

**BS** : Et vous leur dites...

**BL** : Je leur dis qu'ils ont raison. (Silence) Et peut être qu'ils ont raison d'ailleurs...

**BS** : Vous m'avez dit lire à peu près tous les mails, vous pouvez me dire comment vous les trieux ?

**BL** : Alors, il y a des mails qui sont très longs et on sent que la personne a surtout besoin d'expliquer, de parler d'elle. Donc ceux là, je les survole parce que je ne peux pas en faire grand chose. Je ne vais pas commencer à lire à l'antenne un mail qui est très long. J'essaie toujours d'en garder quelques uns pour justement les lire puisque j'en lis deux ou trois par émission. Et mon choix se fait soit parce que c'est des choses très claires et qui permettent... Ou alors parce que c'est original, c'est quelque chose qui n'a pas été abordée ou c'est en réaction à l'émission de la veille. Et puis, il y a des mails qui sont des mails de compliments que je garde pour mes vieux jours. Il y a des mails qui sont des demandes. Il y a quelques mails auxquels je réponds personnellement parce que cela me paraît important. Mais c'est quand même la minorité parce que sinon j'en finis plus.

**BS** : Donc ça peut vous arriver de répondre directement à un auditeur ?

**BL** : Absolument. Je ne le fais pas par ma boîte mails parce que je ne veux pas que les gens aient mon adresse mail mais je le fais par l'intermédiaire de quelqu'un à qui j'envoie la réponse et qui renvoie.

**BS** : Tout à l'heure, vous disiez que c'est la direction de RMC qui vous a contacté pour faire cette émission, à votre avis pourquoi ils vous ont choisi vous et pas un sexologue ou un médecin ?

**BL** : En fait, le souci qu'ils ont eu car ils ont fait faire des tests radio avec des sexes. Il faut quand même animer une émission, il faut pas simplement répondre à des questions de sexologie et animer une émission c'est un métier. Je pense que c'est ça qui a fait qu'ils se sont finalement tournés vers moi.

**BS** : Qu'est ce qui légitime votre place ?

**BL** : Absolument rien si ce n'est le succès. Et c'est déjà pas mal !

**BS** : J'ai travaillé dans le cadre de mon mémoire sur votre émission et j'ai fait une étude de contenu sur une semaine de vos émissions.

**BL** : Oui.

**BS** : J'ai pu mettre à jour trois statuts que vous adoptez sur l'antenne. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Le premier c'est que je vous considère comme une oreille confidente. Le second ça serait que vous vous impliquiez personnellement à l'antenne, vous parlez de vous, vous donnez des exemples personnels. Et le dernier, c'est que vous avez un rôle de conseil et de pédagogie.

**BL** : Je pense que je parle moins de moi aujourd'hui qu'il y a peut être deux ou trois ans. Ça me gêne pas de parler de moi dans la question croisée. Mais quand j'ai un auditeur en ligne, je ne pense trop que je me prenne à partie. Je ne pense pas que je me serve de ma propre expérience car je pense que ce n'est absolument pas mon rôle. Je conseille souvent autre chose que j'aurais fait moi. Le conseil, l'oreille attentive, ça c'est sûr que j'écoute réellement

ce qu'ils disent à tel point que parfois j'oublie d'autres choses à faire car je suis très concentrée. Et la troisième chose c'est...

**BS** : Que vous fassiez du conseil et de la pédagogie.

**BL** : Oui, oui. Parce qu'ils sont très immatures. On se rend compte parfois d'un besoin de les guider. L'éducation affective à faire est très importante.

**BS** : Encore aujourd'hui ? Car c'est ce que Menie Grégoire faisait et c'est étonnant qu'autant d'années après on est encore des choses à apprendre.

**BL** : Je crois qu'il y a très peu de gens qui ont la chance d'être dans une famille où on leur apprend correctement la relation avec autrui.

**BS** : Est-ce que pour vous, vous prenez d'autres statuts ? Est-ce que j'en ai oublié ?

**BL** : Non. J'ai pas de... Je fais comme ça avec beaucoup d'intuition et de naturel comme vous l'avez constaté dans la semaine. Je ne prépare pas énormément. Je ne sais rien de l'auditeur qui arrive. Je fais ça vraiment comme ça, très naturellement.

**BS** : Est-ce que vous souhaitez créer un climat de proximité avec les auditeurs ?

**BL** : Alors là, si je suis vraiment honnête, quand je suis à l'antenne oui. Dès que j'ai fini, je me protège parce que autrement je ne m'en sortirais pas.

**BS** : Et comment vous créez ce climat propice à la confiance ?

**BL** : Je vais vous dire c'est très simple. Si vous écoutez vraiment les gens et que vous entendez, ils sont prêts à tout vous dire. Moi je vois dans ma vie privée, je déjeune avec quelqu'un. Dès le premier déjeuner, j'ai droit à une confiance invraisemblable. Donc je crois que ça c'est vraiment... Je crois que les gens peuvent très peu parler d'eux, de choses très intimes. Quand d'un coup, ils ont quelqu'un avec qui ils peuvent parler en ayant la certitude d'être écouté, de ne pas être jugé, d'être entendu, ils se lâchent tout de suite.

**BS** : Est-ce qu'à votre avis, on peut parler de confession radiophonique. C'est à dire qu'avant on allait à l'Église et on allait se confesser dans l'isolement et aujourd'hui c'est à la radio.

**BL** : Alors ce qui est certain, j'ai très souvent le sentiment voire même la certitude que pour un auditeur, il est soulagé d'avoir pu dire ce qu'il a fait et de ne pas avoir été condamné. Ça c'est clair.

**BS** : Et vous feriez ce rapprochement avec l'Église ?

**BL** : Au sens large, oui. Mais vous savez, je crois que la notion de culpabilité qui est un des fondements de la religion au fond. La notion de culpabilité, elle est très présente dans la relation sexuelle.

**BS** : Comment vous expliquez, car j'ai lu vos mails et messages. On sent vraiment que les auditeurs veulent un conseil délivré par vous. Vous les orientez vers un médecin, psychologue, sexologue, ça les intéresserait peut être moins. Ils veulent le conseil de Brigitte Lahaie. Comment vous expliqueriez ça ?

**BL** : Je pense que 95 % des gens qui appellent nous écoutent depuis maintenant pas mal de temps. Donc ils sont... Mon mari se moque toujours de moi en disant qu'ils sont dans la secte. En même temps quelque part, il y a un peu de ça. Ils ont le sentiment que je suis gourou au sens positif du terme. C'est à dire quelqu'un qui est éveillé et qui peut leur montrer le chemin. Donc ça peut se comprendre. Moi je n'ai pas... Comme je dis souvent d'ailleurs. À la différence d'un psy, c'est vrai que je m'implique beaucoup et que je donne des conseils. Un psy, en principe, ne donne jamais de conseils. Mais, je ne le faisais pas au début et je l'ai très vite fait parce que je me suis rendue compte que j'aide beaucoup plus en les guidant et en leur donnant un conseil parce qu'autrement il faudrait des heures pour qu'ils entendent et qu'ils puissent trouver eux-mêmes leur propre conseil. Alors évidemment, de temps en temps, je me goure. Je ne peux pas à 100 % donner le bon conseil. Mais je pense que dans l'absolu, je donne plus de bons conseils que de mauvais. Donc ça vaut le coup de continuer.

**BS** : Il y a des auditeurs qui interviennent à qui vous donnez tout de suite une réponse et d'autres vous allez les faire plus développer leur propos. Sur quoi vous vous basez pour justement...

**BL** : Il y a des choses parfois c'est évident. Donc je n'ai pas besoin de leur poser un tas de question. Parfois, ils ne sont pas très clairs ou la situation n'est pas très claire. J'ai souvent une piste qui m'arrive assez vite mais si je pose d'autres questions, c'est pour être sûr de ne pas me tromper ou pour voir un peu quelle est leur capacité à élaborer eux-mêmes. Parce que plus la personne est capable d'élaborer elle-même, moins je vais donner de conseils. Vous voyez ?

**BS** : Oui, oui.

**BL** : Plus je sens que la personne est dans un brouillard, qu'elle n'est pas prête d'en sortir, à ce moment là, je vais plus facilement lui donner un conseil.

**BS** : Vous revendiquez quand même une certaine liberté de ton à l'antenne en parlant de sexualité. Mais est-ce que vous pouvez vraiment parler de tous les sujets en ce qui concerne l'amour, la sexualité, etc.

**BL** : C'est très simple, mon éthique est claire. Je parle de tout ce qui est autorisé par la loi.

**BS** : D'accord. Est-ce que vous êtes vigilante aux termes utilisés à l'antenne ?

**BL** : Vigilante, non. Mais j'ai naturellement tendance à utiliser des thèmes qui ne sont pas vulgaires. Donc c'est facile pour moi de ne pas les utiliser car je ne les utilise pas vraiment dans la vie.

**BS** : Quand vous arrivez pour faire l'émission. Votre équipe vous a préparé des choses. Quels sont les documents que vous avez en main ?

**BL** : Pas grand chose en fait. Et puis de toute façon je le lis à peine. (Rire) Je le disais, je travaille vraiment à l'instinct.

**BS** : Est-ce que pour vous le fait de parler sexualité au milieu de l'après-midi ne pose pas problème ?

**BL** : Je crois que c'est ce qui a fait le succès de cette émission. Le fait de parler de sexualité au milieu de l'après midi fait que l'on parle vraiment de la sexualité du couple. Je pense que si l'émission avait été programmée le soir, on serait plus rentré dans des dérivés. Et on a l'avantage, cela est assez étrange à dire, que à 14 h / 16 h les couples sont séparés. Il y en a qui travaille et qui ne sont pas ensemble. Et donc ils peuvent appeler sans problème. Alors que le soir, ils sont ensemble alors on aurait forcément eu des gens qui soient seuls...

**BS** : Quelles sont les limites du dispositif radiophonique que vous mettez en place. C'est à dire une émission de deux heures avec beaucoup d'auditeurs qui passent à l'antenne...

**BL** : Alors l'avantage c'est qu'à la radio on a la voix. L'homme, le psychisme, c'est surtout du langage. On entend les respirations, les hésitations, les lapsus. Je suis très concentrée sur la voix. J'arrive très vite à être... Ça c'est les avantages ? Les limites, on est dans quelque chose de très superficiel. J'ai un auditeur et puis ça y est il accroche et il ne reste plus rien. Je reconnais qu'il y a eu en huit ans, peut être deux ou trois fois, où j'ai senti en raccrochant que l'auditeur n'allait pas bien. Et là, on se sent pas bien.

**BS** : Est-ce qu'il vous est arrivé de faire un suivi d'auditeur ?

**BL** : Un suivi, non. Je pense qu'il ne faut pas sinon je n'en sors pas. De temps en temps, ça m'est arrivé de faire une réponse personnelle à quelqu'un qui m'a écrit un mail ou qui m'a envoyé une lettre. Ça, ça m'est arrivé. Deux fois, j'ai fait appeler la personne. Je me souviens très bien d'une fille qui commence à pratiquer du SM hard et je la sentais très mortifère. J'ai demandé à un ami psychanalyste de l'appeler et de la rencontrer une fois. Et qui m'a confirmé en effet, qu'elle n'était pas bien du tout. Mais après... De toute façon, j'essaie d'éviter que l'on me mette des gens qui sont trop mals. Parce que je ne peux rien faire, c'est de l'ordre de la psychiatrie.

**BS** : Justement, vous me parlez du fait qu'on est à la radio et qu'il y a cette interactivité. Est-ce que l'on peut imaginer une émission comme celle là sur un autre média ? À la télévision ?

**BL** : Non. À la télé, cette émission est impossible car les gens seraient à visage découvert. Là, il change souvent leur prénom. Ils ne sont pas forcément reconnaissable.

**BS** : L'anonymat est important ?

**BL** : Bien sûr, vu que l'on parle beaucoup de soi. De temps en temps, d'ailleurs ils se trompent, ils disent leur vrai prénom. Je reprends tout de suite le faux prénom. (Rire)

**BS** : Est-ce que les auditeurs qui viennent parler de leur vie privée, ce n'est pas un peu exhibitionniste ?

**BL** : Pas trop dans cette émission. De temps en temps, oui. Quand vous avez un, même aujourd'hui, quand le mec il appelle pour dire qu'il coure après les petites jeunes de 20 ans.

Là, évidemment c'est exhibitionniste. C'est de l'exhibitionniste réparateur. Il a besoin de se prouver qu'il plait. De temps en temps oui, il y a des appels exhibitionnistes. Mais franchement la minorité.

**BS** : Il y a quelques produits dérivés. Un jeu de société, j'ai vu.

**BL** : Oui.

**BS** : C'était à votre demande ou...

**BL** : Pas du tout. C'est un copain qui avait fait ce jeu là et qu'il l'a proposé.

**BS** : Pareil pour les tee-shirts, la serviette...

**BL** : Ça, ça vient de RMC.

**BS** : Alors il y a aussi votre dernier livre que je tiens là. On ne voit pas du tout apparaître le logo de RMC ni le site internet de la station. C'est parce que vous avez fait indépendamment...

**BL** : C'est assez compliqué. C'est toujours compliqué d'arriver à concilier les deux. Et comme, je ne suis pas non plus un produit RMC, ça m'a paru plus simple de sortir sans RMC. Et en même temps, je comprends très bien aussi que RMC est maintenant une grosse radio et donc après je serais obligée de retoucher des choses. Voilà, je ne pense pas que le fait qu'il y ait RMC dessus fasse qu'il marche mieux. Et en plus c'est un livre très personnel.

**BS** : Les échos de ce livre sont-ils positifs ? Il se vend bien ?

**BL** : Alors les échos sont très positifs. Les gens aiment beaucoup ce livre et donc oui en ce moment il se vend plutôt bien. Je crois qu'on en ait à 10 000 exemplaires ce qui est pas mal.

**BS** : Est-ce que vous avez quelque chose à rajouter ?

**BL** : Non c'est bon.

**BS** : Merci beaucoup.

**BL** : De rien.